Quoi de neuf en architecture scolaire ?

Numéro d'inventaire : 1978.00916 (1-2)
Auteur(s) : Michel Georges Maurice Théry
Robert Bonnet
Type de document : article
Éditeur : L'Education
Imprimeur : Edicis
Date de création : 1976
Description : Articles agrafés dans la couverture de la revue.
Mesures : hauteur : 283 mm ; largeur : 204 mm
Notes : Juin et octobre 1976.
Mots-clés : Bâtiments scolaires : Généralités
Filière : Elémentaire et post-élémentaire
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2 + 1

l'éducation
l'hebdomadaire de l'actualité scolaire et universitaire
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
INRP
600.000 lecteurs chaque semaine
est diffusé
dans
le monde entier
abonnez-vous...
réabonnez-vous...

vos opinions

quoi de neuf en architecture scolaire ?

QUI S'INTERESSE à l'architecture scolaire se trouve un peu dans la situation du prisonnier dans le mythe platonicien. Qui peut, en effet, se vanter de connaître les mécanismes d'attribution aux maîtres d'œuvres de la construction d'une école ? Qui peut savoir quelles difficultés rencontre l'architecte chargé de l'opération ? Qui connaît les peines (et les pertes mêmes) des innombrables ouvriers de chantier, venus souvent d'Algarve ou d'Anatolie pour construire des écoles où ils n'ont pu aller eux-mêmes ? Et ensuite, comment mesurer l'effet induit par cette « pédagogie silencieuse » qu'assure le bâtiment scolaire sur l'enfant, futur habitant, quant il ne l'est déjà, d'un appartement tout aussi rationalisé et exigu ?

Car les visites d'établissements, avec poignées de main au proviseur qui vous parle des fenêtres coulissantes — qui coulissent mal — ou des cloisons qui laissent malgré tout trop passer le bruit, et conversation avec l'intendant qui vous vante les mérites du « dalami », sont d'un formalisme qui empêche tout approfondissement de la réalité. Parfois, si vous êtes curieux, on vous arrêtera devant un mur peinturluré en vous annonçant que c'est le « un pour cent » (chacun vous confiera alors avec assurance qu'il n'y comprend rien, laissant entendre par là que, selon lui, cet argent aurait été mieux utilisé ailleurs !).

Rarement vous apercevez les élèves, masse bruyante et confuse qui semble avoir une prédilection à faire « sonner » le béton. Jamais vous n'assistez à une classe. De la salle vous ne contemplerez que les affligeants alignements de tables et chaises qui, au fil des ans, semblent évoluer à rebours de l'architecture avec de plus en plus d'impudicité (1).

Ce pseudo-contact avec la « réalité » n'apprend finalement pas grand-chose. A ce jeu on perd de vue la forêt au profit de l'arbre. On en vient à considérer l'école comme un objet plus ou moins beau dont on occulte la fonction et les habitants. Et on retrouve alors insensiblement la « pensée » publicitaire des promoteurs immobiliers où l'école semble occuper une assez grande place dans leur argumentation. Même les concepteurs d'écoles qui se veulent novatrices sur le plan architectural, comme on en trouve notamment en villes nouvelles, semblent frappés d'impuissance au niveau du discours.

« Ils — les enfants — adorent leurs écoles que les architectes ont voulues modernes, multicolores, presque rigolotes » affirme sans sourciller l'auteur d'une brochure récente sur Cercy-Pontoise (2). Et quelques années avant, dans une autre brochure, on pouvait lire : « Les premières écoles et le premier collège implantés le long des cheminements pour piétons apportent chaque fois des solutions architecturales neuves aux problèmes pédagogiques » (3). Est-ce si sûr ? Est-ce que les enseignants tirent parti de cet « outil » ? On ont-ils d'ailleurs les moyens matériels et intellectuels, à défaut de la volonté ? Et les programmes sont-ils différents ? « Mallet Isaac » aura beau être revu dans sa mise en page, ce sera toujours « Mallet Isaac » ! On n'en finit pas de tourner en rond à force d'oublier que l'élève se trouve dans un système solidaire : programme + enseignant + mobilier + bâtiment, dont toujours un des paramètres interfère sur les autres.

Cette appréhension de la réalité nous apparaissant de plus en plus stérile, nous voudrions évoquer deux « signes » dont les effets nous semblent pouvoir être importants.

Le premier est l'exposition qui vient d'être organisée au Grand Palais par le ministère de l'Education sur l'architecture scolaire. Plus que l'exposition qui, hélas, comme toutes les expositions en ce domaine, n'a fait se déranger que les spécialistes, c'est l'organisation d'un concours dans les écoles et sur le thème « L'école idéale » qui nous paraît l'événement important.

C'est que l'on se trouvait séculairement en France devant un cercle vicieux dont on n'est guère sorti : l'enseignement général néglige les disciplines artistiques tandis que la géométrie dite pourtant « dans l'espace » se révèle incapable, vu son degré d'abstraction, d'initier chacun à une notion pourtant fondamentale en période de fortes densités humaines : c'est que chacun occupe un espace de plus en plus mobile et mesuré, et qu'il s'y comporte d'une certaine façon et souvent avec agressivité (4).

Cette négligence a deux conséquence : d'une part, elle rend le dialogue enseignants-élèves (brefs usagers) et architectes-administration d'autant plus difficile que les processus bureaucratiques et une centralisation trop poussée constituent déjà des obstacles non négligeables au dialogue. D'autre part, des générations de petits Français formés ainsi — si on peut dire — « sur le tas » se mettront à rêver ensuite à d'innombrables pavillons tout aussi industrialisés et standardisés que les CES (ce sont d'ailleurs souvent les mêmes entreprises de bâtiment qui font les uns et les autres !) et tout aussi mal intégrés la plupart du temps dans le site où ils sont édifiés.

Jusqu'à présent les quelques tentatives faites en France dans le cadre scolaire ou avec l'appui d'enseignants, pour rompre le silence, n'ont été que très marginales et très discrètes (5).

Pour la première fois donc une expérience, bien que très « scolaire », s'est adressée à la quasi totalité des élèves de CM2 et de quatrième.

Certes, le processus bureaucratique qui a inévitablement accompagné cette initiative risque de nous priver des meilleures copies sur le thème de l'école idéale. Mais ne boudons pas notre plaisir devant une expérience dont on peut attendre beaucoup et, en ce domaine, c'est moins le fait de décerner une dizaine de prix aux auteurs des meilleures réponses qui est important que d'avoir permis à une génération d'enfants d'avoir réfléchi, ne serait-ce qu'un moment, à un problème qu'ils rencontreront toute leur vie.

Juste un souhait pour finir sur cette question. Nous demandions dans notre article de l'an dernier (6) la création d'un Institut de recherche sur l'architecture scolaire. Déjà les archives du concours « Mobilier scolaire/Villes nouvelles » ont été

l'éducation

3 f

JUSTIFICATIF (ARCHITECTURE SCOLAIRE)
voir p. 23 - D. THERY

■ le fonctionnaire en service détaché ■ la pédagogie Freinet ■ lire la presse à l'école ■ nouveaux visages de la science-fiction ■ qu'est-ce que le rock n'roll

n° 293 ■ 21 octobre 1976